



L'hécatombe

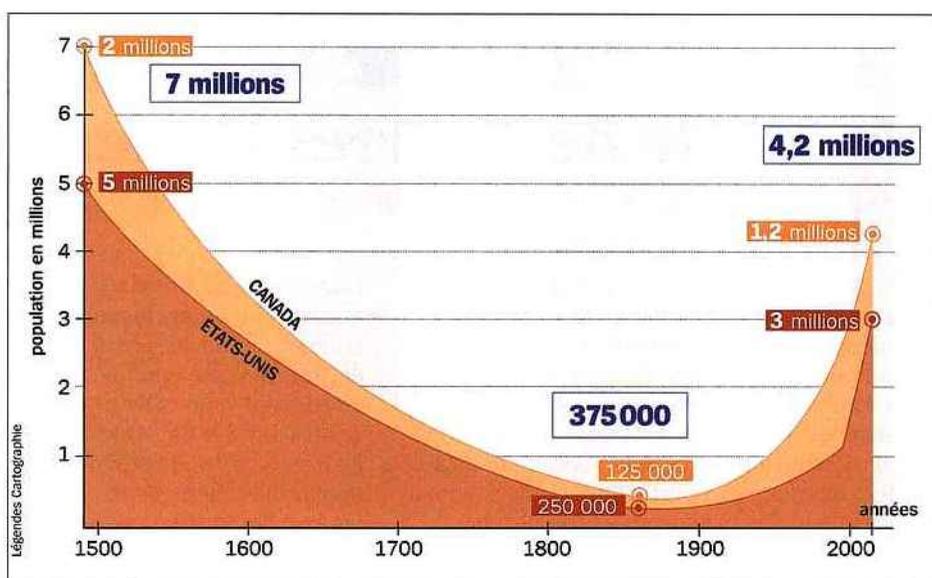
Les épidémies d'origine européenne sont la cause principale du déclin vertigineux des populations indiennes d'Amérique du Nord. Entre 1500 et 1900, l'effondrement démographique est de l'ordre de 90 %.

Par **Gilles Havard**

« **L**à où l'on voyait il y a huit ans quatre-vingts et cent cabanes, à peine en voit-on maintenant cinq ou six, et tel capitaine [chef] qui commandait pour lors à huit cents guerriers n'en compte plus à présent que trente ou quarante. » Un missionnaire jésuite témoigne ainsi, au milieu du xvii^e siècle, des ravages épidémiques survenus parmi les Hurons. Estimés à 30 000 en 1600, ces Indiens* (alliés des Français) ont vu leur population fondre à 9 000 au début des années 1640, essentiellement à cause de la variole.

Dans un mémoire de 1726, un administrateur français de la Louisiane se fait l'écho lui aussi de la dépopulation indienne, cette fois dans la basse vallée du Mississippi : « Ce pays [...] était autrefois le plus peuplé de sauvages, mais à présent on ne voit plus de ces quantités prodigieuses de nations différentes que des pitoyables restes. » Selon lui, seuls les Chactas « peuvent nous donner quelques idées de ce que les sauvages étaient autrefois, les autres sont de faibles restes qui diminuent tous les jours par les différentes maladies que les Européens ont apportées dans le pays et qui étaient autrefois inconnues des sauvages ».

Les maladies venues de l'« Ancien Monde » sont la cause principale du déclin vertigineux des populations indiennes (de l'ordre de 90 % pour de nombreux groupes), et ce jusqu'au xix^e siècle, comme l'attestent l'épidémie de variole de 1780-1781 qui ravage tout l'ouest de l'Amérique du Nord (brisant les Hopis, les Pieds-Noirs, les Sioux, les Ojibwés, etc.), celle de 1801-



► UNE CATASTROPHE DÉMOGRAPHIQUE

En 1500, il y avait peut-être 7 millions d'autochtones en Amérique du Nord. Il s'agit, cela dit, d'une estimation, qui fait débat parmi les spécialistes. A la fin du xix^e siècle, les Amérindiens n'étaient plus que 375 000. Les causes de cette catastrophe sont

diverses. Elle s'explique avant tout par des épidémies, mais les effets du colonialisme furent aussi dévastateurs pour les populations indiennes : guerres, déportations et politiques d'épuration ethnique, massacres.

1802, qui tue par exemple 90 % des Omahas, ou celle de 1837-1838 qui dévaste les Grandes Plaines, faisant fondre notamment la population des Mandans (déjà très diminuée depuis le xviii^e siècle) de 1600 à 130 individus.

Si les autochtones, avant l'arrivée des Européens, étaient touchés par diverses maladies et pathologies (rhume, tuberculose pulmonaire, arthrose, syphilis...), ils ne connaissaient pas certaines infections virales et bactériennes

graves de l'Eurasie et de l'Afrique, comme la variole, extrêmement contagieuse, la grippe, le typhus, le choléra, la peste, les oreillons, la rougeole ou la rubéole. Parce qu'ils vivaient dans un continent longtemps isolé et relativement salubre – en partie du fait de l'absence quasi générale d'élevage –, les Indiens n'étaient en rien immunisés contre ces maladies qui, par vagues, les balayèrent, favorisant du même coup l'implantation des Européens.

Quand, entre 1539 et 1542, le conquistador espagnol Hernando de Soto parcourt le sud-est des actuels États-Unis, de la Floride au Texas, son armée est accompagnée de 300 porcs, des animaux domestiques susceptibles de propager un virus fatal aux populations autochtones. En tout cas, lorsque les Français, un siècle et demi plus tard, colonisent la basse vallée du Mississippi, les sociétés urbanisées décrites par les Espagnols ont disparu. La dépopulation, dans ces régions du sud, aurait pu être de l'ordre de 80 % au cours du xvi^e siècle.

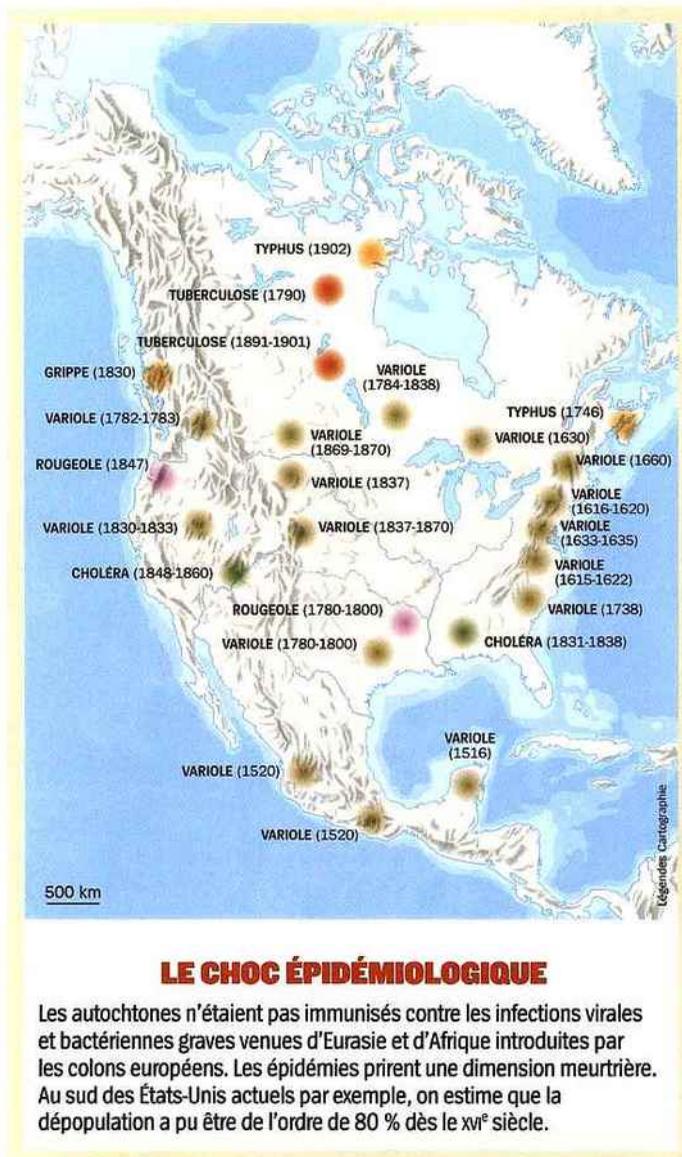
UN ETHNOCIDE ?

Le nombre exact d'Amérindiens ; la chronologie et l'intensité des épidémies ; les termes utilisés pour qualifier la tragédie (holocauste ? génocide ? ethnocide ?) : tout cela fait débat parmi les spécialistes. Pour certains, la catastrophe épidémiologique qui accompagne le désenclavement de l'Amérique, si elle est sans équivalent dans l'histoire du monde, ne doit pas être considérée comme un génocide, dans la mesure où l'intention des Européens n'était pas de provoquer par leurs microbes les cataclysmes démographiques qui se sont effectivement produits.

Dans l'ensemble, les colonisateurs ont rarement utilisé l'arme « bactériologique » contre les Indiens, si ce n'est peut-être lors d'un épisode de la guerre de Pontiac, en 1763 : alors que le commandant en chef des armées britanniques Jeffery Amherst jugeait tous les moyens bons pour « *extirper cette race exécrable* », l'officier en charge du Fort Pitt (aujourd'hui Pittsburgh), assiégé par des Delawares, des Shawnees et des Mingos, distribua délibérément des couvertures infectées par la variole à des ambassadeurs delawares.

Maladies mises à part, les effets du colonialisme furent dévastateurs pour les populations indiennes : guerres conduisant à la soumission voire à la quasi-extinction de groupes (à l'exemple des Pequots du Connecticut en 1637, ou des

L'AUTEUR
GILLES HAVARD est chercheur au CNRS et membre du Mascipo (Mondes américains. Sociétés, circulations, pouvoirs). Il a notamment publié *Empire et métissages : Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715* (Sillery-Paris, Septentrion-Presses de l'Université de Paris-Sorbonne 2003).



LE CHOC ÉPIDÉMIologique

Les autochtones n'étaient pas immunisés contre les infections virales et bactériennes graves venues d'Eurasie et d'Afrique introduites par les colons européens. Les épidémies prirent une dimension meurtrière. Au sud des États-Unis actuels par exemple, on estime que la dépopulation a pu être de l'ordre de 80 % dès le xvi^e siècle.

Natchez de la Louisiane en 1730-1731) ; commercialisation et déportation d'esclaves à grande échelle (comme en Caroline du Sud à la fin du xvii^e siècle) ; politiques d'épuration ethnique (pensons au « Sentier des larmes » des Cherokees, déportés *manu militari* de la Géorgie vers l'Oklahoma en 1838-1839, au prix de lourdes pertes) ; quant aux massacres d'Indiens qui accompagnent la ruée vers l'or en Californie septentrionale à partir de 1848, ils ressemblent à un génocide localisé.

L'État fédéral américain n'a certes jamais été porté par une volonté d'éradiquer physiquement les populations autochtones. Ses politiques d'assimilation, qui reposaient

sur l'idée que les premiers habitants de l'Amérique étaient des « sauvages » qu'il fallait éduquer, ont toutefois contribué à la déstructuration des sociétés indiennes : on peut ici parler d'ethnocide, la volonté étant de détruire des cultures jugées inférieures.

En 1500, il y avait peut-être 7 millions d'autochtones en Amérique du Nord (75 millions pour l'ensemble des Amériques) ; en 1900, ils n'étaient plus que 375 000. Au xx^e siècle, on a cependant assisté aux États-Unis et au Canada à une renaissance démographique des Indiens. Les Cherokees, par exemple, la tribu la plus importante aux États-Unis, comptent aujourd'hui 730 000 individus. ■

NOTE
* Cf. lexique, p. 4.